IMPRIME' PAR F. DELAUP. NOWVELLE-ORLEANS. Mardi, 23 Juin 1829.

1 Le manque de place pous a foice a mettre plusieurs avis français dans la partie unglure.

CONSEIL DE VILLE DE LA Nile -ORLEANS. Séance du Samedi 20 Juin 1829.

(Présidence de M. Fleytas.)

Membres présens :- MM Field, Peters, Rodriguez, Loubet, Montreuil, Fréret, Withers et Blanc.

Après la lecture du pronès-verbal de la géance précédente, Je secrétaire donne connaismance de la lettre du Maire au Conseil. Ce magistrat fait savoir que le recueil des ordonnances de la corporation est acheve, et il demander ju'on veuille bien s'occurer de la sanction de ce travail, afin de pouvoir le livier à l'impression. - Adop

M. Monteruil deminde que l'examen de ce travail soit renvoyé à un comité.

M. Rodriguez pense qu'il vaudrait peutêtre mieux que le Conseil s'occupat lui meme de ce travail.

M. Montreuil dit qu'alors pour ne pas retarder les affaires ordinaires du Conseil, il scrait urgent d'avoir une séance extraprdinaire dans le courant de la semaine, pour s'occuper spécialement de cette af-

M. Peters demande qu'on fixe cette séance à Jeudi prochain, à 4 heures de l'a près midi. - Adopté.

La pr position de M. Montreuil, ainsi amendee, est adoptée.

Le maire annonce que les deux bouil loires de la Pompe à feu sont en mauvais état, et il demande d'etre autorisé à en a cheter une, en cas que l'une ou l'autri vienne à manquer. Syr motion de M. Rodrizuez, cette demande est accordée.

Le maire presente une réglamation de M. Montgomery, montant à la somme de \$4026, 93 c. pour des pierres à paver (curb stones) qu'il a fournies à la ville. Cet te réclamation est adoptée, et le maire est autorisé à faire ses biliets payables à quatre mois.

Une lettre de M. Meilleur, peolier d la ville: il annonce que la cherte des vivres et particulièrement du mais, dans le moment actuel, ne lui permet plus de nourrir les nègres au prix qui lui a été près de la Douane.

M. Rodriguez observe que le geolier ne proposant point de diminution lorsque les vivres sont à bon marché, il ne doit pas avar droit à une augmentation lorsqu'ils concédes à la ville. La motion de M. Blanc mont chers : que d'ailleurs, cette cherté actuelle des vivres ne durers pas longtems Darce qu'on attend journellement dans ette ville des cargaisons de maïs de Camnêche. L'hon, membre ajoute que la nourfiture des nègres consistant en tête de vaches, il ne voit pas que ces têtes de vaches puissent se changer en têtes de moutons ou de cochons, et augmenter par 11 les dépenses du geolier.

M. Montreuil dit qu'il ne croit pas qu'il y ait un contrat entre la ville et le geolier pour la nourriture des esclaves, et gue pour s'en éclaircir il faudrait renvoger cette affaire à un comité.

M. Blanc affirme positivement que ce

soutrat n'existe pas.

M. Rodriguez dit alors : Puisqu'il n'y a pas de contrat, que demande Mi. Meil leur? S'il n'est que le dépensier de la ville, il se trouve dans l'hypothèse de ma ¿cui-inière : elle me dit qu'on ne veut plas donner de la viande pour un picaillon ; eh bien! je lui donne un escalin. Que M. Meilleur fasse de même, qu'il dise à la wille: on ne veut plus vendre le mais et Per têtes de vaches au même prix, et on Jui donnera le surplus. Ainsi, qu'il adresse ses réclamations au maire.

M. Blanc demande qu'on accorde au geolier 10 cents par tête d'esclave, jusqu'au

15 Sentembre.—Rejeté. On Mit une petition de A. Fonvergne: il expose que le café qu'il tenait dans la rue Jefferson, conjointement avec Fran cois Escofié, a été saisi pour le paiement du premies trimestre de la licence, et que depuis lors ce café a été fermé; en con sequence, il espère que quoiqu'il ait negliré de remettre sa licence dans le delai voulu par la loi, la corporation voudra bien ne pas lui réclamer le second trimestre qui est commence.

M. Rodriguez appaie la demande du

pétitionnaire, M. Blanc s'y oppose.

La motion de M. Rodriguez est écortéc. M. Blanc demande que la pétition soit déposée sur le bareau. \_\_Adopté.

M. Meilleur (auprès de qui on avait été prendre quelques informations) par l'orga ine de M. Montrevil, alemande une augmentation de 4 cents pour la nourriture de chaque esclave, jusqu'à ce que le prix des vivres diminue : il donne l'assurance qu'il rela aura lieu. Accordé, four 3 mois.

M. Montreuil, au nom du comite de pavage, fait un rapport sur le travail dont il avait été chargé et propose l'amendement mens, par les portes du derrière, ils ont

L'article deux de l'ordonnance concer mant le pavage et la confection des trottoirs (banquettes) de la ville de la Nouvel-banque, qui a été volce. Cen messieus ele Orléans et de ses faubourgs incorporés, ont laissé leur échelle ..... en gage, sans approuvée le 27 Septembre 1827, est et doute? demeure amendé de la manière suivante. savoir : en effaçant tous les mots depuis ceux de "ledit voyer ajoutera un interet 36 de huit pour cent par an pour le terme maineureuse, indépendante de l'adminis-\* de vingt ans," &c. &c.; jusques à ét y tration des postes, ait interrompu le transsecompris ceux de vet le vingueme de cette port régulier de la malle de cette ville à la somme totale formera le montast de la Nouvelle-Orleans; mais nous annonçons of taxe à payer annuellement par chacun lavec plaisir qu'un nouvel arrangement a

terrains ou maisons en face desquels le a donnés à cet objet. pavage aura déjà été fait et les troitoires confectionnés ou l'une ou l'autre des améligrations suivant le cas; et trois mois après par ceux en face desquels le pavage et les trottroirs postrout etre exécutes ou l'une à l'avis reçu via Richmond, que M. Maon l'autre de ces ameliorations suivant le cas ; et chaque autre vingtième sera payé annuellement en ajoutant à chacun desdits vingtièmes l'intérêt de huit pour cent par an, en raison du terme à courir.

Après avoir obtenu la dispensation des règles, il demande l'adoption du rapport

et de l'amendement. La question étant mise aux voix, est

adoptée. (M. Holland, parait et prend son siège.) M. Montreuil, du comité chargé de 'examen des comptes de M. Ramos, syn-

dic de la banlieue supérieure, fait un raporten faveur de la demande du dit Syndes tegles, the demande l'adoption de ce rapport et de la résolution qui l'accompagne.-adopté.

'M. Rodriguez demande qu'il soit nommé un comite pour examiner l'organisation actuelle de notre police et aviscr aux moyeus de remedier aux abus dont tante de personnes se plaignent. Ce comité s'accuperait aussi des mesures à prendre contre les incendies. La dispensation des règles étant accordee, M. le Président nomme de ce comite M.M. Field, Rodriguez et Blanc.

La résolution de M. Blanc concernant a vente des terrains communaux, qui avait été présentée Samedi dernier, est mise en considération.

Ces terrains sont au nombre de 153, avoir : 91 entre les rues de la Douane et Canal Carondelet, et 62 entre ce canal et le Chemin du Bayou.

M. Blanc demande qu'ils soient vendus à 1, 2, Set 4 ans de terme, et que le maire soit autorisé à traiter avec Mad. Ve. Rol land, pour l'achat de la quantité de terre nécessaire à l'ouverture de la rue Trêmé, qui doit passer à travers une partie de ces terrains et qui est masquée par la propriété de la dite dame Rolland.

M. Rodriguez s'oppose à la vente de ces terrains et s'appuie sur les motifs qu'il a fait valoir dans la dernière séance lors qu'il s'est agi de la vente de ceux situés

M. le Président lui observe qu'il se trompe, qu'il ne s'agit pas ici de ferrains sur lesquels le gouvernement général prétende aucun droit, mais bien de terrains e**st** rejetée.

L'appel nominal ayant été demandée. il a paru que MM. Peters, Field, Withers et Freret avaient voté contre; et que MM. Blanc, Holland, Rudriguez, Roubetet Montreil avaient voté pour l'affirmative. Les deux tiers des membres présens étant nécessaires à l'adoption de toute proposition relative à la vente de terres, celle-ci est réjetée. (\*)

M Montreuil en demande la réconsi-

dération pour same di prochain. M. Field demande un congé de 4 mois pour M. White, que ses affaires appellent au Nord; il observe que ce membre devant passer quelques tems à Washington pour a s'atiliser dans l'affaire de la ville, et qu'il y est très disposé—Accordé.

Le conseil s'ajourne à Jeudi.

(\*) Ar Il est à regretter que la résolu ion présentée par M. Blanc aît été rejetée, car en vendant les terrains des Communes, la salubrité publique y aurais braucoup gagné. Les acquéreurs en exhaussant ces terres et en fouillant des canaux de toutes parts aufaient desséche toute cette partie des Communes, où l'on ne voit que des marécages et des amas d'ordures et d'animaux morts qu'on y bienu que l'avantage d'assainir la ville, il nous semble qu'on n'aurait pas dû hésiter un seul instant de vendre ces terres. Mais, peut-être, ce qui a pu porter quel ques membres à rejetter cette proposition, c'était la crainte des dépenses qu'occasion. nergient les ponts etc. qu'on serait tenu de faire sur ces terrains, si on les vendait ou bien que le moment n'était point con venable pour vendre Dans tous les cas, cette résolution devant être reprise en consideration samedi prochain, les mem bres qui ont voté contre, ferent connaître leurs moties, et s'ils n'out eu que ceux dont nous venons de parler, il est à croire qu'ils changeront d'opinion après avoir plus murement reflechi dur l'avantage qu'il y aurait à faire argent çle cette par tie des communes.

INTERIEUR. Nouvelle Orleans, 23 Juin. VOL .- Dans la nuit de Vendredi dernier, un vol a été fait dans le magasin sera le premier à en avertir la ville, quand de M. M. F. Maher, rue Povdras. Les volcurs se sont introduits dans la cour en passant par dessus le mur, au moyen d'une echelle. Ayant pénétré dans les apparte enloré un secrétaire, qu'ils sont allés dé Noncer dans la cour : il se trouvait dans ce meuble une somme de \$500 en hillets de

> Mobile, 16 Juin. Nous regrettons qu'une circonstance

La somme due par chaque propriétaire offriront toutes sortes de facilités au com- sertion, qui parait être controuvée. Les fit le serment, et vola vers ses compad'après le compte qui sera fourni par le merce. D'après toutes les entraves qui ont fortifications ont été meparées immédiate gnons, voyer de la ville sera payée par viutième toujours arrête cette entreprise, nous ne ment après la victoire des Russes, et leur de la manière spivante, savoir: un vingtie | saurions nous empêcher de louer le maître | drapeau y figite encore. me comptant par tous les propriétaires de de poste de cette ville pour les soins qu'il

> Washington, 29 Mai. Nous apprenons d'une source sur la quelle on peut commer, et subsequemment dison est convalescent. (U. S. Teleg.)

> - On nous assure que nos ambassadeurs pour Landres et Paris feront voile vers le 1er. Juillet. L'intention du gou vernement est d'envoyer MM. McClane et Rives sur le même navire. La Constellalion: il est maintenant à Norfolk et a reçu l'ordre de se préparer de suite à faire (Richemond Eng.)

Dernières Nouvelles d'Europe.

CHARLESTON, 6 Juin. Le navire Majestic, capt. Pace, arrivé hier de Livérpool, nous a apporté des jour naux du 25 Avril, c'est à dire d'un jour plus frais que ceux venus par le Nemrod ces papiers ne contiennent rien d'important; en voici quelques extraits.

EXTERIEUR. FRANCE

Paris, 21 Avril. Il paraît que le congé demandé par M. par un courrier.

- On dit que la commission du Budget ne fera pas son rapport sur la loi des finances avant le milieu de Mai.

- On affirme que vers la fin du mois le jet de loi concernant les droits de donane. deux époux, les laisserent ensemble. (Gaz. de France.)

20 Avril.-L'état major des quatre regimens de ligne qui restent dans la Morée, reste de leur soirée, entièrent dans une reviendra en France, par économie pour le trésor public. Deux lieut. colonels resteront pour commander les quatre bataillons du 27e. du 42e. du 54e. et du 58e. régimens, qui s'élèvent à 1000 hommes. Le major général Schneider aura le commandement en chef de ces troupes.

(Mess.-des Chambres.)

Angleterre. Plymouth, 18 Avril.

Le transporte Honden est parti aujourd'hui avec 200 Portugais pour Ostende, et on présume qu'à son retour tous ceux qui sont encore ici s'embarqueront pour la mais l'assemblee jugea que l'offre de Jahia meme distination.

> PORTUGALA Lisbonne, 18 Avril.

sur le point de la quitter. bientôt don Mignel.

(Journal du Commerce.)
PRUSSE

Berlin, 14 Avril. M. de Rover, ambassadeur extraordinaire de la Prusse près la Sublime-Porte, est parti de Berlin pour Vienne.

13 Avril.—Selon ce qu'on rapporte des pords de la Vistule, du 9 Avril, d'après des nouvelles de St. Péter-bourg, l'empereur Nicolas ar ivera à Varsovie duns la première quivzaine du mois prochain; blanche que la neige, et qui tombait jusque mais la diète de Pologne ne s'assemblera sur sa poitrine; il tenait dans une main pas avant le mois d'Octobre.

S. M. le roi de Prusse vient de nommer membre du conseil privé le chambel lan Alexandre de Humbold, et a daigne Allah! disait-il d'une voix plaintive. au le lui annoncer par la lettre autographe

Berlin, 6 Auril.

" Au chambellan de Humboldt. Pour augmenter encore la gloire de voi succès dans la république des lettres et jette journellement. Quand on n'auguit pour vous donner une preuve authentique du prix que j'y attache, je vous ai nommé Conseiller privé, avec le titre d'Excellence, et je vous en envoie ci joint le diplôme. Vous êtes, au moment d'entreprendre un nouveau voyage dans des régions lointaines, pour enfichir de nouveaux tré Fors la science de la philosophie naturelle car les conquêtes que vous ferez doivent aboutir à cela, si, comme je l'espère, vous avez le bonheur de n'éprouver aucun accident sérieux. Mes vænx pour le succès de certe noble entreprise vous accompagneron partout.

FREDERIC-GUILLAUME. (Signé)

Russir.

St. Péterebourg, 6 Avril. Nous ne nous rappelons pas une époque où l'on ait vu dans cette ville un é- encore à la faim un si fidèle musulman, qui change continuel de courriers, tel que ce-lui qui se fait depuis quelques jours. La que diront mes amis s'ils ne me voient pas dui qui se fait depuis quelques jours. La correspondance la plus active est avec la revenir? Prusse et la Suède, et le comte de Nesselrode a presque tous les jours des conféren. s'aperçut qu'il tenait les mains cachées ces avec les ambassadeurs français et anglais. L'empereur va quitter la capitale. On fait aussi des préparatifs dans l'hotet Jahia se crut perdu : "Ne vous inquiétez du comte de Nesselrode et ceux des deux pas, dit le vieillard, je n'ai rien à vous deambassaceurs ci dessus nommés, qui semblent indiquer que leurs excelleuces vont se mettre en voyage.

L'assassinat de l'ambassadeur russe à Teheran a fait ici une facheuse impros sion, et l'on pense qu'il ue sera pas envove de nouvel embassadeur jusqu'à ce que le Schah de Perse ait donné satisfaction à notre cour, et des garanties pour l'avenir. On dit, qu'il est question d'augmenter

considérablement la marine russe.

AFFAIRES D'ORIENT.

soitures c' de petites ambarcatione, qui suppris présent rien ne confirme cette qui salia, enchanté de tant de bonté, sui en solicité. M. JAMBU. Immi

(Jour. Allemands.)

Une lettre de Trieste dit :-Les troupes grecques se sont empa rées du chateau de Lépante. Missolonghi est au noment de capituler, de plac négocie avec un fière du compté Capo d'Is trias. Le gen. Churche est maître des défilés des montagnes, de manière que les communications des Turcs avec l'armee de Livadie sont interceptés.

relativement à l'Albanie.

(Gaz. de France.)

## FEUILLETON.

LE SCHEIRH DE SCUTTARI.

Bous le règne de Sélim II, vivait Constantinople un jeune homme nomme Ismaël Jahia; il etait beau, brave, et possédait un cœur généreux. Après sa mère, il ne chérissait rien tant que son ami Mohamed; un jour qu'il s'était rendu près de celui-ciqui habitait Scuttari?" Sois le bien venu, lui dit Mohamed, nous altions nous rendre aux fetes du mariage d'un de nos parens, tu vas nous accom pagner." Ils partirent ensemble; à l'heure de Chateaubriand Tui a été expédié hier de la prière ils accompagnèrent la fiancée à la mosquée, d'où elle fut conduite, accompagnée des imans, jusqu'à la maison de son futur époux ; après les prières d'unuptiale; des sorbets furent distribucs ministre du commerce présentera un pro-aux assistans, qui, prenant congé des

Jahia Mohamed et plusieurs autres jeu nes gens, ne sachant où aller passer le taverne ; là, en dépit des lois de leur sain prophète, ils passèrent leur tems en bu vant du vin ; leur tete s'echauffait, le propos joveux circulaient à la ronde, lors qu'on s'apperçut que la liqueur vivinant était epnisée. Quet sera celut de nous s'écria l'un d'eux, qui, bravant scheikh et imans, sera assez généreux pour alle chercher de quoi remplir nos coupes des séchées? — Ce sera moi, répliqua Jahia je suis ici le seul étranger, et celui qui a le moins à craindre."

Sun and Mohamed s'opnosa à son des sein; un vif début s'établit entre les amis devait être acceptée : il sortit aussitot emportant deux des cruches vides, courut chez un marchand de vin, et les fit rem-

Des lettres de Vienne disent que les Il retournait à la taverne à travers les sa vue près de la place Valida : elle pro On a parlé aussi à Berlien du peu de venait d'une lanterne semblable à celle succès qu'aurait la mission de lord Strang- que portaient les gardes de nuit ; la reford à Rio-da Janeiro, et l'on disiait que traite était impossible, car la mer, qui était l'Angleterie reconnaîtrait probablement derrière lui, l'aurait bientôt arrêté dans sa fuite, qui ne pouvait manquer d'exciter de graves soupçons sur son compte; il songea d'abord à jeter ses deux flacons de lvin, mais la honte de revenir près de ses amis les mains vides le retints Pendant qu'il hésitait ainsi, la lumière approchait; Jahia ne vit bientot plus d'autre parti que de se ranger contre la muraille, espérant n'etre pas aperçu : il découvrit que la lumière était portée par un jeune homme qui précédait un vieillard suivi d'un escla-

ve. Le vicillard avait une barbe aussi un long baton, et dans l'autre un chapelet ture, qui achevait de lui donner l'aspect d'un pieux et venérable personnage. "() nom de tes sept cieux, d'Adam et d'Eve. du saint prophète, exaucella prière de ton fidèle serviteur, je touche aux dernieriours de l'hiver de ma vie, et jamais le sommeil n'a fermé mes yeux sans avoir vu un convive à ma table, on sans avoir pris place à celle de l'hospitalité; cette nuit serait-elle la première où je devrais prendre scul le repas du soir? ne m'enverras tu pas un frère avec lequel je puisse

partager le miel de mon souper. Et il apperçut Jahia; il commença par rendre grace à Dieu dé n'avoir pas été sourd à ses vœux et de lui avoir procuré la rencontre qu'il déstrait. " Vous revez. lieune homme, ajouta-t il en s'adressant à Jahia, quelle est ma reconnaissance envers le ciel de vous avoir offert a moi : vous ne pouvez, sans impiété, refuser l'invitation que je vous sais de venir souper

Cet homme ne peut être qu'un saint, nensa Jahia, j'ai dejà bien assez offensé Allah, en transgressant ses lois en me chargeant de cette boisson maudite, sans livrer

Pendant qu'il délibérait ainsi, le scheikh sous sa pelisse, et, la soulevant, il découvrit les deux énormes cruches de vinmander que de remplir la volonté du ciel. en venant prendre avec moi le repas du

L'indulgence du scheikh dissipa les craintes de Julia. "Mes amis, dit-il. sont à quatre pas d'ici, il faut que je les rejoigne, ensuite vous disposerez de moi. vrai, répondit le vieillaid, elles sont plus précieuses que les plus belles perles de l'océan; ta franchise gagne mon cœur. Celui qui te parle est le puissant scheikh Ebulkiar, natif de Magnésie. Va retrou-Les journaux russes publient le rapport ver tes amis, dis-leur que je t'attends ici, officiel de la prise de Sizopoli dont nous et viens m'y rejoindre; je resterai sur ce seed no seem a country a state the seems of the seems of

" Voici du vin, leur dit il, mais je ne puis vider avec vous qu'une coupe d'adieu; j'ai trouvé, en ortant de chez la marchand de vin, un ami qui a besoin de moi ; la seule recompense que je demande, pour prix de mon dévouement, est de me rendre pres de lui. Et il partit charge des felicitations de la biujunte compagnie.

Jahia s'empressa de rejoindre le scheikh qu'il trouva à la place où il l'avait laissé. Après avoir traversé ensemble quelques rues, ils s'arrêtérent devant une grille magnifique ouvrant sur un jardin, qui les con-Les Turcs montrent quelques craintes duisit devant un palais qui avait plutôt l'aspect de la denieure d'un souverain que de la résidence d'un particuli r. Les appartemens intérieurs étaient décorés avec un luxe si éblouissant, que les sens du jeune Turc en furent troublés le vieillard s'apercevant de son émotion le rassura avec bonté. "Aie en moi, sui dit il, une entière confiance; ne t'el je point declare que tu avais gagné mon cœur? le ciet m'envole en joi un fils : sois mon compagnon fidèle pendant le peu de jours qui me restent à compter, et apres moi tu seras l'héritier des richesses qui frappant tes yeux." En achevant ces mots if passa dans une autre pièce et revint bientôt après revetu d'une robe de soie brodee en or et chargée d'autant de pierreries que pouvait en posséder le sultan lui-meme.

Il introduisit alors Jahia dans la salle du banquet, où un souper servi avec toute la recherche orientale les attendait ; de sage, on l'introduisit dans la chambre jeunes esclaves ravissantes de beauté les servirent, et remplizent des coupes d'er avec les vins les plus exquis.

" Ne pense pas, dit le scheikh, que je me rende coupable d'un mauvais exemple. mais paisque tes levres ont dein tremps dans ce nectar réprouvé, qu'au moins elles savourent toutes les jours ances de peché." Il fit alors tant d'instances, que Jahia vida à plusieurs reprises les coupes qui lui étaient offertes. Le scheikh vovant que ses esprits étaient échauffés au p'us hant point, ordenna à ses esclaves d'exécuter leurs chants et leurs danses; puis, montrant à Jahia les beautés qui l'entouraient: "Choisis, lui dit-il, parmi ces esclaves : celle que to prefereras est à toi." Jahia tourna alors ses regards vers une jeune fille qui s'etait constamment tenue à ses cotes. "Je te loue de ton gout, sjouta le scheikh: Meimouné est une Circassiem e d'un grand prix; je te la donne, et avecelle cinq mille sequins." Alors il se retira, laissant avec le jeune homme ravi sa séduisante compagne,

Aussitot qu'il se fut éloigné : "Insense, dit Meimouné avec un profond soupir, prémembees de la legation brésilienne dans rues désertes, lorsqu'une lumière s'offrit à pare toi à la mort; avant peu tu auras vu le ciel pour la dernière fois!" Jahin passa de l'excès du bonhour a celui de l'effroi. "Dès l'instant que je l'ai vu, sjouta Meimouné, mon cour s'est interessé à toi ; je te sauverai ou nous mourcons ensemble. Prome's moi seulement de ne pas m'abandonner si je parviens a te rendre la liberté. Ce vieillard est un monstre de perversité, qui compose ses jouissances des plus execcables atrocités; tu ne peux lui echapper que par l'obeissance la plus aveugle dans tout ce que je te prescrirai. Il va bientôt reparatre, fais semblant de dormie; garde toi bien de i épondre à ses questions et à celles qu'il me

forcer it à te faire !" Ces mots étaient à peine achevés que le pacha entra, s'approcha du lit de Jahia: et l'appela à plusieurs reprises. N'obtenant point de réponse il ordonna à Meimouné de le reveiller; elle parut faire tous ses efforts pour obéir, mais elle assura qu'elle ne pouvait y parvenir. "C'est bien, dit le vieillard, pres de cercordes et attache-le sur le lit. J'ai maintenant 15 prisonniers; les plus grandes précautions sant nécessaires : si celui ci parvenait à s'échapper, ta tête m'en répondrait "

Le scheikh sortit. Meimouné prenant J chia par la main, le ,fit entrer dans un couloir obscur; arrives pres d'une petite fenetre pratiquee dans le mur. Begarde, lui dit elle, voilà le sort qui t'attendait si tu avais dit un scul mot." Jahia apercut dans un affreux cachot quatorze hommes enchaines. Dans ce moment, le jeune esclave qui portait la lanterne du scheikh lorsque Julia le rencontra, parut parmi les prisonniers; il s'approcha de l'un d'eux et l'emmena avec lui.

Meimoune avertit alors Jahia qu'il fallait rentrer dans la chambre. Ils y étaiont à peine, que le scheikh y arriva, revetu de son costume de nuit. Il appela Meimonné et lui annonça d'une voix terrible qu'il était tems de renfermer Juhia dans le cachot; mais l'esclave répéta qu'il paraissait tombé dans une espèce de léthargie dont il lui était impossible de le tirer. Le scheikh fit alors un signe : le jeune homme dont nous avons parlé entra suivi du prisonnier qu'il avait été choisir, et t rant un poignard de son sein, il egorgea l'infortuné aux pieds du vieillard qui recueillit, avec une joie atroce, son sang dans une coupe; il y mela cusuite du vin, et après avoir savouré avec délices cet horrible breuvage, il tombă sur un sofa où il netarda pas à être enseveli dans un profond sommeil.

Meimouné conduisit alors Jahia vers une croisée qui donnait sur le jardin : 'Elance toi sur les branches de ce grenadier, lui dit elle, et attends moi au pied de cet arbre." Eile v parut en effet bientôt, portant sous le bras une caisse, et te--Tes paroles, mon fils, partent d'un cœur nant une cles, avec laquelle elle se hata d'ouvrir une porte du jardin ; sans perdre un instant, ils coururent s'embarquer pour Constantinople, où ils dénoncerent l'infame scheikh, dont la tête vint, quelque,

jours après, décorer la porte du serail. Julius se hûta de récompenser Meimouné en l'épousant; il lui dut mon-seuleavons dejà donné les particularités. Mais banc de pierre jusqu'à ton retour. Tu ment la vie, mais encore une immense for desdits propriétaire, pendant le terme eté fait pour la transporter dorénavant on dit que cette place a été reprise par une vois que tu es libre de m'y faire passer la tune; car la caisse qu'elle avait emporte de vingt annees," et en y substituant par la route de Pasgoula, au moyen de division de l'armée d'Hussein Pacha nuit, mais je me fic en toit u reviendra, " tenfermant les diamans du barem de